

SEGALEN, Martine. 2005 – Vie d'un musée 1937-2005 – Paris : Éditions Stock, 352 pages

Martine Segalen est socio-anthropologue à l'université de Paris-X, Nanterre et auteur de travaux réputés, notamment sur les évolutions de la famille dont *Sociologie de la famille, Jeux de famille*. De 1967 à 1996, elle a été membre de la maison Rivière et elle a assumé la responsabilité du laboratoire de recherches, le Centre d'ethnologie française, entre 1986 et 1996.

Dans cet ouvrage, Martine Segalen retrace tout le travail fait par Georges Henri Rivière en mettant en évidence les difficultés de mise en place d'un musée d'Art et Traditions populaires à Paris à la fin des années 30 et de sa pérennisation.

Durant toute sa vie, Georges Henri Rivière, obsédé par la création d'un espace muséal pour donner une vitrine au folklore, a contribué à fonder la muséologie ethnographique moderne.

Après la guerre, qui mit en veilleuse la création du musée, de nombreuses péripéties financières, architecturales, administratives relatives à l'obtention d'un terrain, le permis de construire pour un nouveau musée fut enfin signé en mars 1959. Malgré l'avancement des travaux, il y eut plusieurs renoncements de projets phares, des changements incessants, tels que modifications des plans primitifs ou aménagements intérieurs, qui ont entraîné des retards et des surcoûts. Finalement, le bâtiment fut remis par l'architecte en 1969, deux ans après que Rivière ait dû prendre sa retraite, et terminé en 1975.

Pendant la longue étape de la construction, le musée des Atp a existé à travers ses expositions temporaires. Ces dernières étaient l'occasion d'inventer de nouvelles animations et mises en perspective culturelle afin d'intriguer et d'attirer tant le public que les journalistes. Elles constituaient également un moyen d'enrichir les collections et les liens avec les musées de province tout en encourageant leur développement.

L'ouverture de ce musée-laboratoire (les chercheurs avaient en même temps des activités muséales, alors que les conservateurs conduisaient également des travaux scientifiques) fut célébrée en 1972 et le projet de présenter de façon scientifique des séries d'objets fut enfin mené à bien. L'objet était présenté dans sa nudité sur fond noir, suspendu par un fil de nylon. Toutefois, les galeries permanentes jamais achevées, les équipements devenus obsolètes et tombés en panne, les nombreux défauts du bâtiment, la succession des conservateurs, les crises internes au musée et l'essor des écomusées firent que le nombre de visiteurs diminua jusqu'à 20'000 par année en 1990.

Pour tenter de « sauver » le musée, on rédigea plusieurs rapports (au total trois) et différents projets politiques, tels que redéfinir les expositions permanentes et temporaires, changer de nom et de lieu. En définitive, suite au changement de président de la République, la décision fut prise de délocaliser le musée à Marseille et de créer un nouveau musée de l'Homme et des civilisations, dit musée du quai Branly, dans le 7^{ème} arrondissement de Paris.

Pour terminer, l'auteur se pose la question sur ce qu'est un musée d'ethnologie aujourd'hui et sur son évolution dans les années futures. Les collections des musées d'ethnologie s'offrent à des interprétations variées et à des regards changeants, à la différence des musées de Beaux-Arts, dont le critère esthétique continue de dominer.

Comme Martine Segalen a eu la responsabilité du laboratoire de recherches, ce livre est une lecture personnelle et passionnelle de la genèse du musée. Il fait une large part aux correspondances et aux multiples rapports qui figurent dans les dossiers d'archives et montre également la ténacité et la persévérance de Georges Henri Rivière pour mener à bien son projet.

Nathalie Merminod. Cours de base en muséologie 2005-2006 d'ICOM-Suisse/AMS